

orphelins » (Jean, 14-18) et la Mère Caron dit adieu à Sainte-Élisabeth pour se rendre à Montréal et prendre en main le gouvernail du premier rang, au sommet de sa communauté, au poste laissé vacant par la Mère Gamelin. Née à la Rivière-du-Loup en 1808, elle avait alors quarante-trois ans et semblait prête à tous les emplois, par une vie de travail, de sacrifices et de dévouement. Elle mourut à quatre-vingts ans, le 13 août 1888, « après avoir été l'âme de sa communauté pendant au moins trente ans » dit l'un de ses biographes.

Elle fut en effet dépositaire générale cinq ans; supérieure locale dans différentes maisons onze ans; assistante générale six ans et supérieure générale treize ans. Les chroniques de Sainte-Élisabeth en trois traits nous peignent la figure de celle qu'à la Providence on nomme encore « la bonne Mère Caron »: elle fut d'une humilité profonde, d'une simplicité admirable et d'une charité exemplaire. Ailleurs on a ajouté: « La Mère Caron fut une femme d'une intelligence supérieure, compatissante à tous les malheurs; faire du bien, se dévouer et se donner, tel était le besoin de son cœur. » Les anciennes sœurs de Sainte-Élisabeth racontent le fait suivant: Lorsqu'il fallut préparer un vieux hangar pour recevoir les pauvres, la